

SITE MÉGALITHIQUE DE LA ROCHE AUX FÉES ÉTUDE D'AMÉNAGEMENT

Diagnostic

Présenté le 16 décembre 2019

Mis à jour le 20 décembre 2019



Tiriad Paysage - Erwan de Bonduwe et Tifenn Luzu paysagistes D.P.L.G.





Almanach des Postes 1896
 Repas des moissonneurs à
 la Roche aux Fées
 MUSEM, Marseille



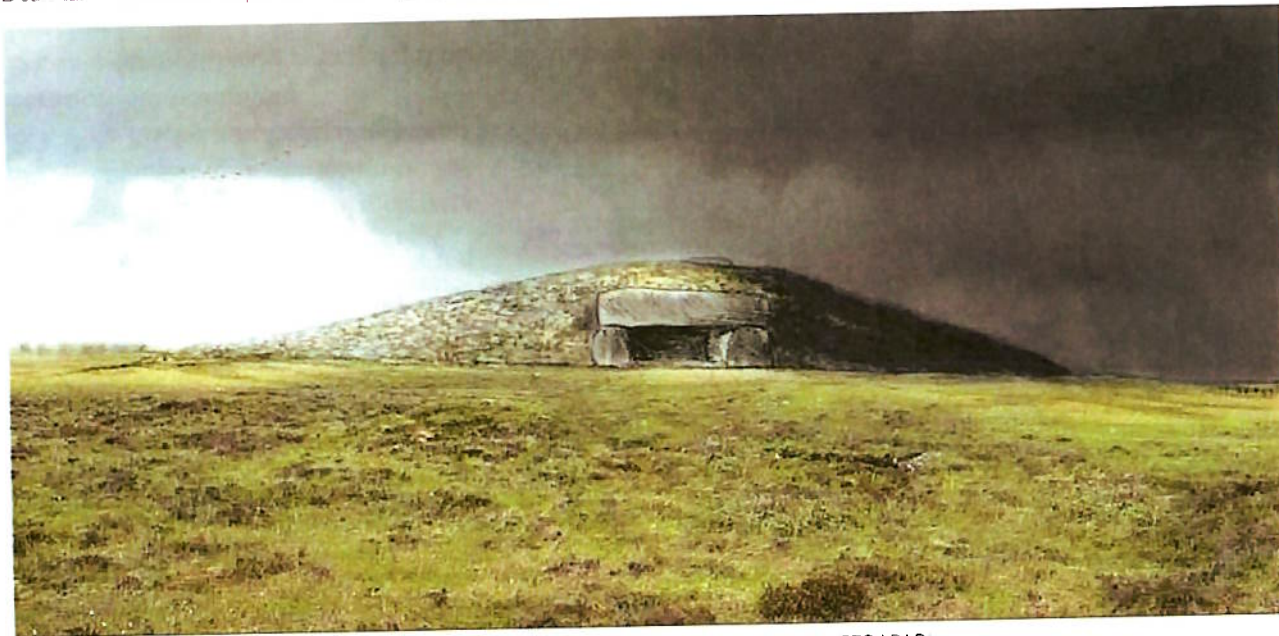
SOMMAIRE

A. DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PAYSAGER	5
A.1. A partir du Néolithique	
A.2. Jusqu'à la fin du moyen-âge	
A3. De la fin du moyen-âge au milieu du XIXe siècle	
A4. Du milieu du XIXe siècle à nos jours	
B. LE PATRIMOINE MEGALITHIQUE	10
B.1. Témoin d'une histoire ancienne	
B.2. Preuve d'une organisation du territoire	
B.3. A la Roche aux Fées, une bonne lisibilité du relief mais une disparation du monument	
B4. Une fermeture du paysage qui laisse s'échapper quelques vues lointaines	
C. LE SITE TOURISTIQUE DE LA ROCHE AUX FÉES	18
C.1. Le tumulus et son environnement proche	
C.2. Un site aménagement au grès des opportunité et qui manque d'unité	
D. DES USAGES MULTIPLES ET DIFFÉRENTS AU COURS DE L'ANNÉE	24
D.1. Les motivations d'une visite du site	
D2. La vie du site sur une année	
Carte d'état des lieux du site	27
Scénario 1 - A MODIFIER	28
Scénario 2 - A MODIFIER	29





Deux tumulus encore en place, couvrant deux dolmen, sur la commune de Carnoët (Côtes d'Armor)



Hypothèse de reconstitution du tumulus de la Roche aux Fées par P. Legobien (Étude CERAPAR)



A. LA ROCHE AUX FÉES DU NÉOLITHIQUE À NOS JOURS

A.1. A partir du Néolithique

Vers 5 000 ans avant notre ère, des groupes humains commencent à pratiquer l'élevage et l'agriculture en Bretagne. Même si les terres cultivées sont réduites en superficie, la pression est forte sur les forêts de feuillus qui occupent le territoire. Ces premiers déboisements ouvrent ce paysage forestier permettant une activité agricole. Lorsque les terres sont appauvries suite à leur exploitation, des biotopes se développent sur les sols dégradés, comme les landes et les prairies.

C'est au néolithique récent (ou final), vers -3500 à -200 qu'est érigé le dolmen de la Roche aux Fées. Il est probable qu'à cette époque le paysage était très ouvert, composé de landes, de prairies et de terres en culture, rendant visibles les tumulus et les alignements sur plusieurs kilomètres; contrairement au paysage actuel de talus plantés de haies denses et à l'écrin boisé du monument.



Un paysage de lande donne à voir le relief et les ouvrages mégalithiques, ici à Saint Just (35)

A.2. Jusqu'à la fin du moyen-âge

Sur le site de la Roche aux Fées, le paysage alterne entre prés, terres successivement cultivées puis mises en jachère (souvent de 6 à 12 ans), comme l'explique Henri Sée en prenant pour exemple la commune d'Essé. La terre est assez riche dans cette partie du département pour permettre une quasi monoculture de céréales, comme en témoigne l'almanach des postes de 1896 représentant des moissonneurs en train de déjeuner; présenté page 2.

44

LES CLASSES RURALES EN BRETAGNE

La rotation des cultures est ordinairement la suivante : une première année, on sème du froment ou du seigle; une seconde année, de l'avoine; une troisième année, du blé noir; puis on laisse la terre se reposer pendant trois ou six ans (1). Ainsi, après une période de productivité, lorsqu'elle est épuisée par plusieurs récoltes successives, la terre retourne à l'état de lande, elle se couvre de genêts, de fougères et d'ajoncs. Et lorsqu'ensuite on veut la mettre de nouveau en valeur, il faut opérer un véritable défrichement; on arrache les buissons, les épines, les souches; on les fait brûler et l'on prépare ainsi le sol pour de nouvelles semences : c'est l'*écobuage*, qui, comme Arthur Young l'a justement remarqué, est l'un des procédés caractéristiques de l'agriculture bretonne (2).

(1) *Déclarations des Vingtièmes, passim*. Cf. Arthur Young, *op. cit.*, t. II, pp. 123 et sq. : « Rotation ordinaire : 1° genêt semé avec l'avoine; 2°, 3°, 4° genêt; on le coupe la quatrième année, mais on l'a fait pâturer tout ce temps; 5° froment; 6° seigle; 7° sarrasin; 8° avoine et genêt. » — Quelquefois, mais rarement, la terre se repose après un an de culture : cf. *Déclarations de la paroisse d'Essé, passim* (Arch. d'Ille-et-Vilaine, C 4526).

Henri Sée, *Les classes rurales en Bretagne du XVIe siècle à la Révolution in Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest Année 1908 24 1 pp. 41-75*



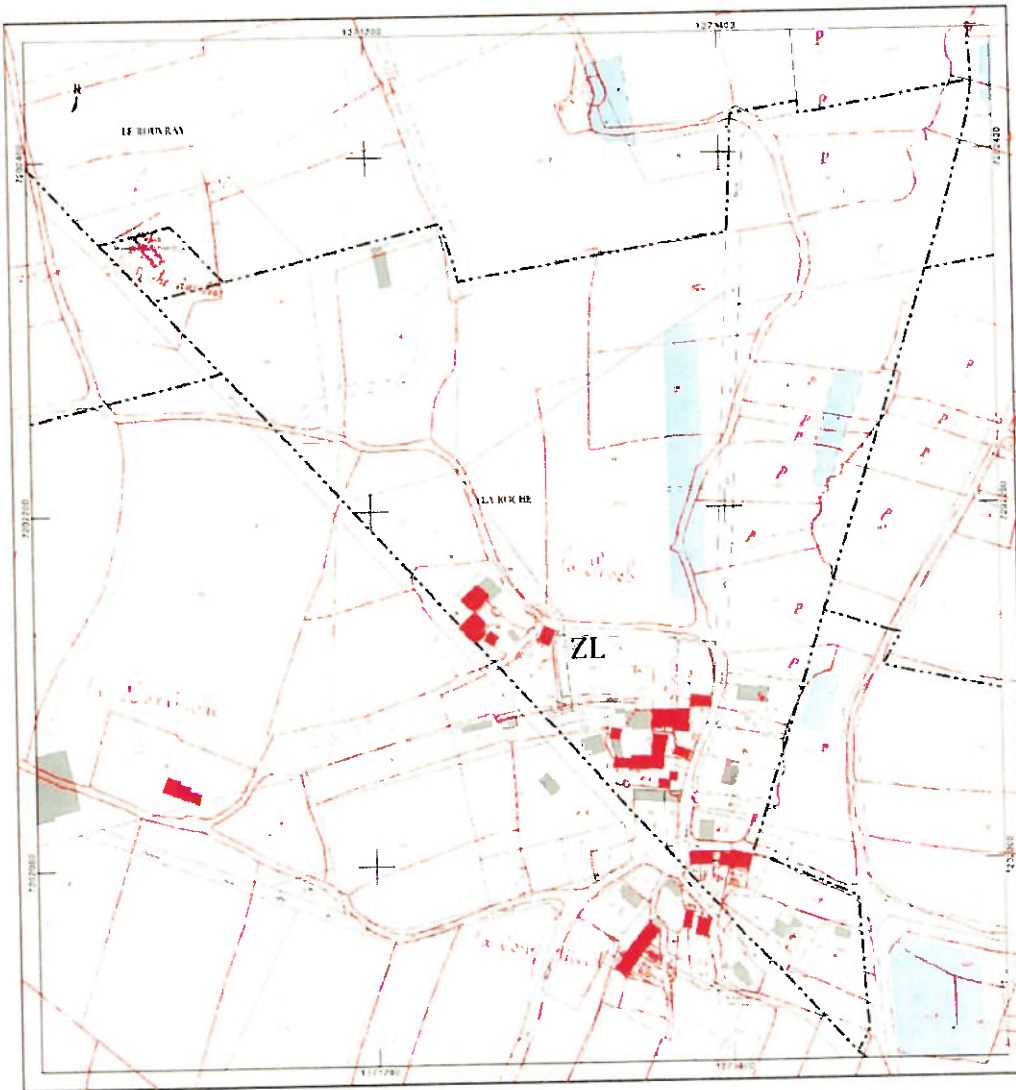
A3. De la fin du moyen-âge au milieu du XIXe siècle

A la fin du moyen-âge, on assiste en Bretagne à une diminution constante de la forêt au bénéfice des terres cultivées et des landes. Les causes en sont multiples : une pression démographique poussant les groupes humains à défricher toujours plus pour mettre en culture des terres non productives, le régime du domaine congéable favorisant l'optimisation de la valeur économique des terres, en particulier les forêts et les landes et enfin l'augmentation des impôts suite à l'annexion du Duché de Bretagne par la France en 1532 obligeant les paysans à trouver une source supplémentaire de revenus et donc de nouvelles terres cultivables. Le cadastre napoléonien de 1839 atteste de cet état en ne mentionnant presque aucun boisement sur le site.

A4. Du milieu du XIXe siècle à nos jours

Le site de la Roche aux Fées est classé monument historique (MH) en 1840, au lendemain de l'établissement du cadastre Napoléonien. Il fait ainsi partie des quatre monuments historiques d'Ille-et-Vilaine qui font l'objet de la première protection à l'échelle nationale. Cela indique qu'il était connu, visible, visité.

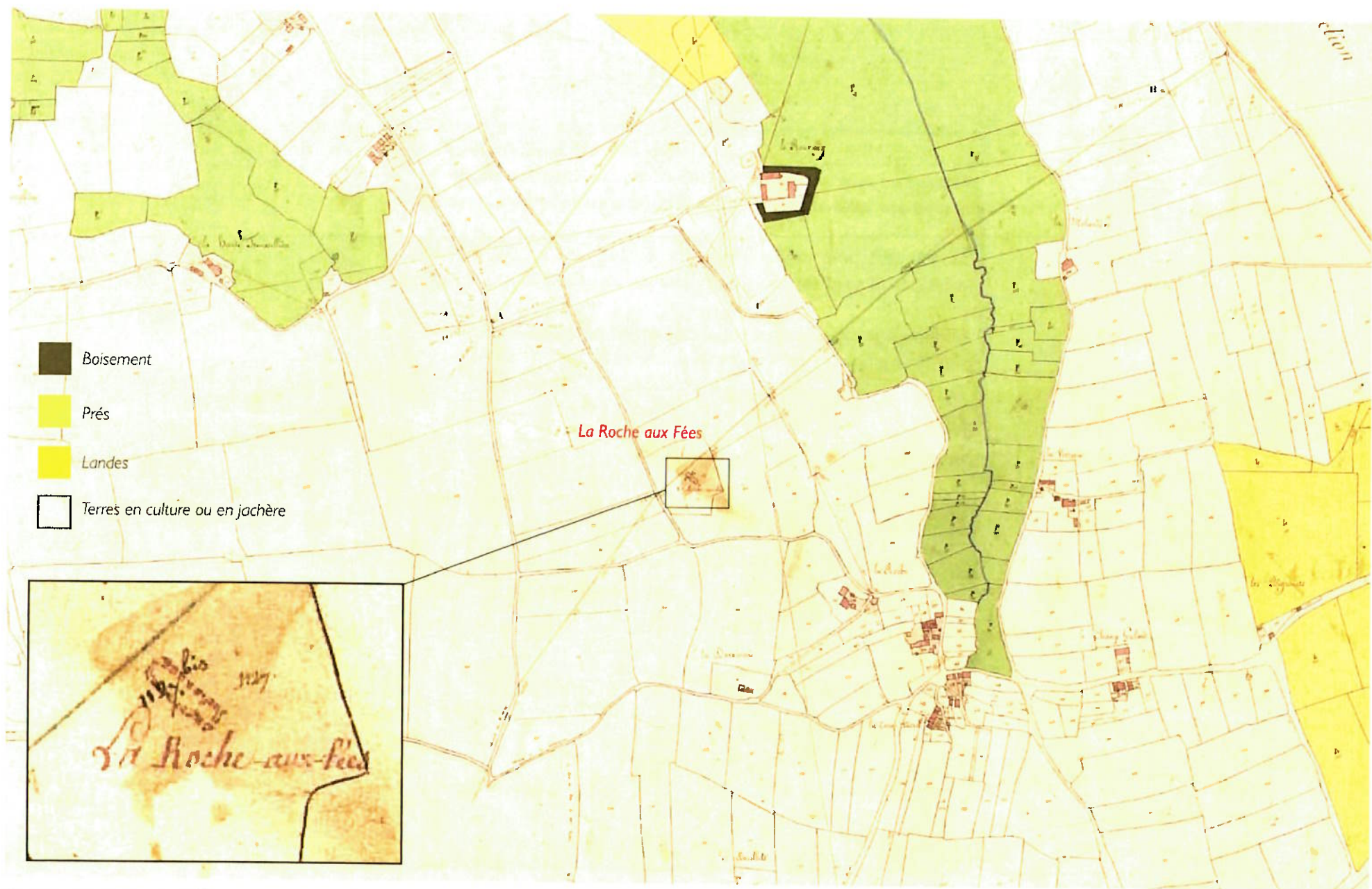
Il ne fera toutefois jamais l'objet de fouille archéologique, ni d'étude spécifique. Le CERAPAR réalise en 2018 un relevé topographique ainsi qu'une étude historique. L'étude propose en outre une interprétation géographique de l'emplacement du dolmen et une simulation de l'emprise et du volume du tertre.



Extrait du cadastre napoléonien de 1839 (en rouge) superposé au cadastre actuel en noir
La route départementale frôle le monument, contrairement au chemin de 1839 qui le contourne largement.

Sources Archives départementales d'Ille-et-Vilaine et www.cadastre.gouv.fr





Cadastré napoléonien de 1839, le monument est situé dans un paysage ouvert de terres cultivées, de prairies et de landes
 Le monument est dessiné en détail sur le cadastre, fait rare et qui atteste de son importance en 1839 (point de repère dans l'espace, monument visité, lieu symbolique...)





Cette carte postale montre au premier plan une terre cultivée, protégée du piétinement des visiteurs et des vaches qui pâturaient la lande et les prés voisins par une clôture.

Le paysage du site de la Roche-aux-Fées est récent. Il s'est mis en place au cours du siècle dernier et a changé de visage depuis 1950.

Pendant longtemps, les champs cultivés et les prés ouverts dominaient. Dans ce paysage, les reliefs même modestes étaient lisibles.

Il est probable que les ouvrages mégalithiques aient été pensés pour exister dans un paysage ouvert plutôt que dans un paysage fermé tel que le paysage actuel.



Depuis 1950, le paysage du site était fermé par les haies d'un bocage dense. Les parcelles étaient pratiquement toutes plantées de pommiers. Source Géohierarchie.fr



B. LE PATRIMOINE MÉGALITHIQUE ET LE PAYSAGE

B.1. Témoin d'une histoire ancienne

Les ouvrages mégalithiques sont nombreux en Bretagne. Ils ont été construits tout au long du Néolithique (5000 à 2000 avant notre ère). Une très longue période qui témoigne de la permanence des groupes humains dans cette région.

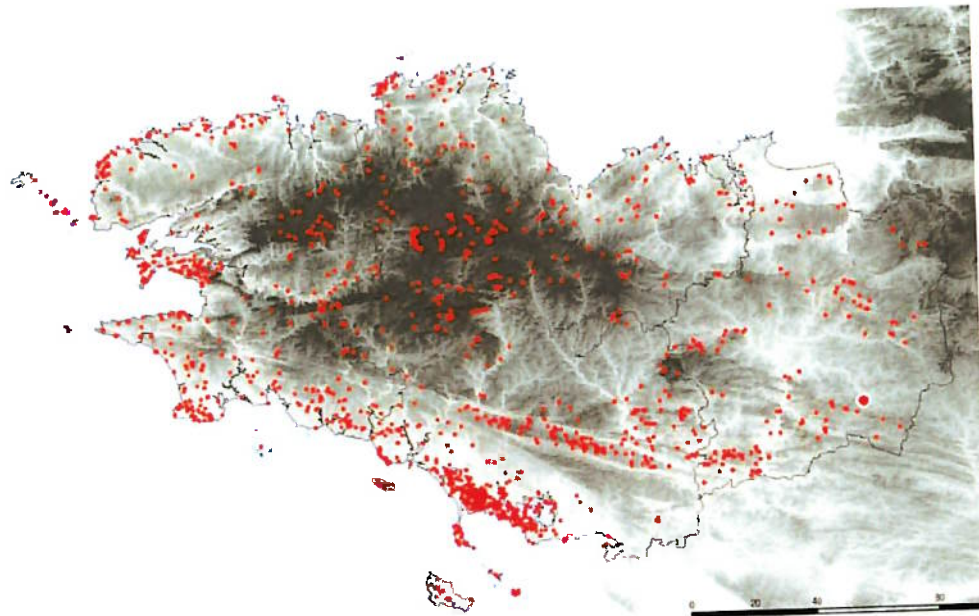
B.2. Une probable organisation du territoire

Le territoire du sud Ille-et-Vilaine possède un patrimoine mégalithique important en nombre et en diversité. On y trouve des tertres de différentes périodes. Ces tumulus renferment, en fonction des époques de construction, des coffres, des tombes à couloir et des allées couvertes. On trouve de nombreux menhirs variant en taille, isolés organisés en alignement.

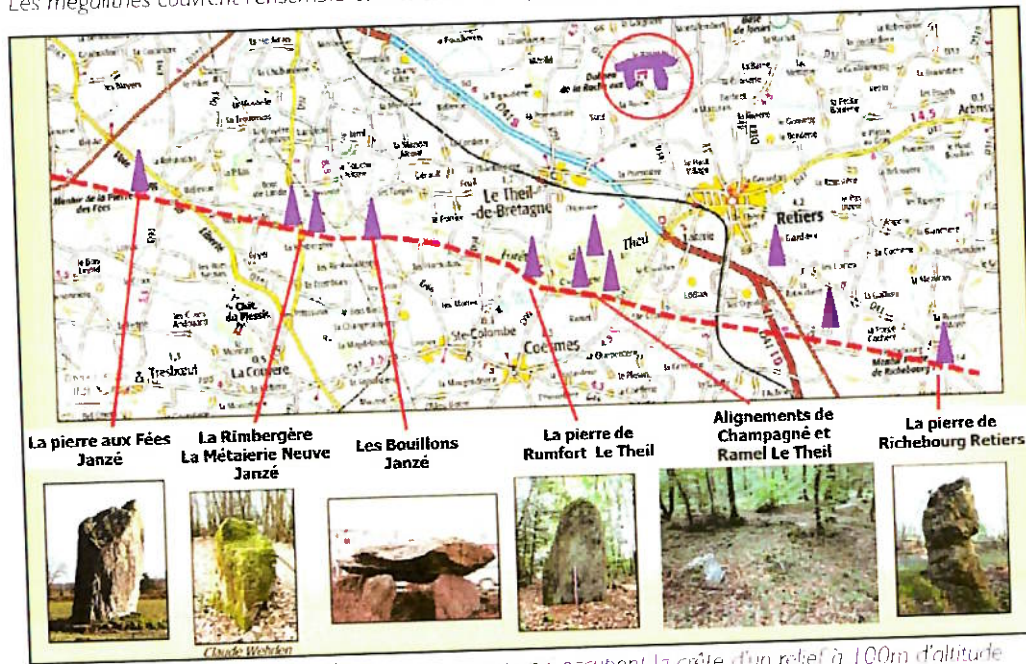
La position et les relations entretenus entre les différents monuments ne sont pas laissées au hasard. Les mégalithes entretiennent des rapports entre eux et avec la géographie et le territoire. En effet, d'après les recherches menées par les archéologues, les humains du néolithique avaient « (...) une utilisation spécifique de la topographie du terrain avec une disposition des blocs les plus hauts sur les reliefs (...). Ainsi, cette étroite corrélation entre structures épousant la topographie du terrain apparaît fondamentale à l'organisation de ces sites à un moment de leur fonctionnement ». Les ouvrages mégalithiques traduisent une organisation du territoire par les humains du Néolithique.

Le dolmen de la Roche aux Fées devait être en lien visuel avec le chemin des Saulniers, sur la crête du plateau du Theil à 100m d'altitude au sud du site, comme l'illustrent la carte et la coupe ci-contre.

1 Carnac et environs voir bibliographie



Les mégalithes couvrent l'ensemble du territoire en s'appuyant sur les reliefs naturels



La Roche aux Fées est voisine d'autres monuments qui occupent la crête d'un relief à 100m d'altitude



Dans le sud Morbihan, une grande diversité de typologie d'ouvrages mégalithiques sur un périmètre réduit



Il existe une corrélation entre la topographie et l'implantation des monuments mégalithiques, ici à Carnac au début du siècle, photographie Z. Le Rouzic

Plateau de la forêt du Theil

> 100 m

Talus du Theil

Plateau d'Essé

Secteur sud
75 m

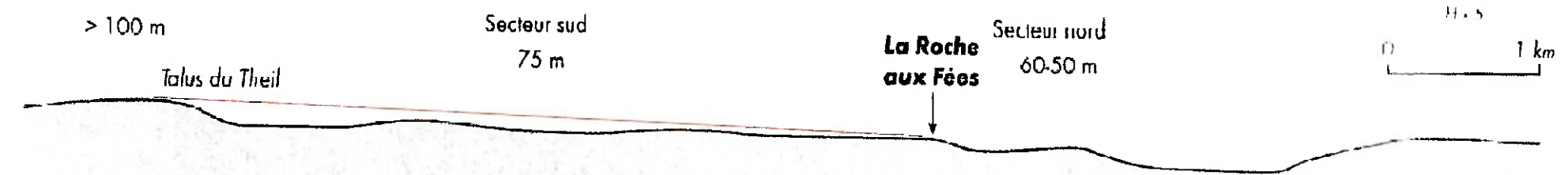
La Roche
aux Fées

Secteur nord
60-50 m

Vallée de la Seiche

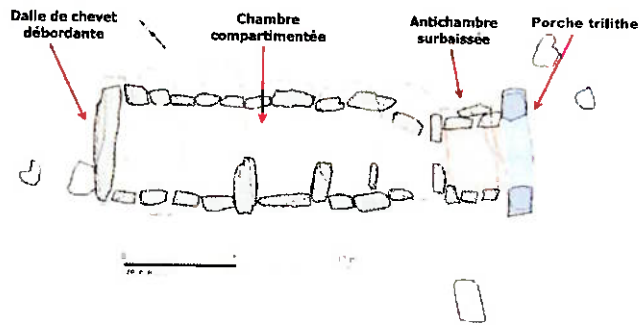
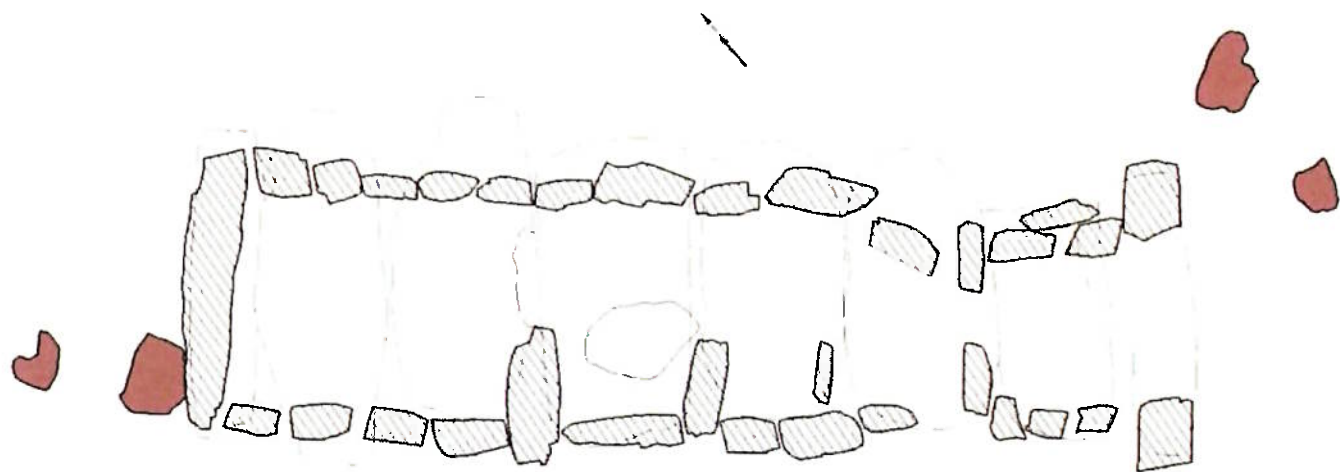
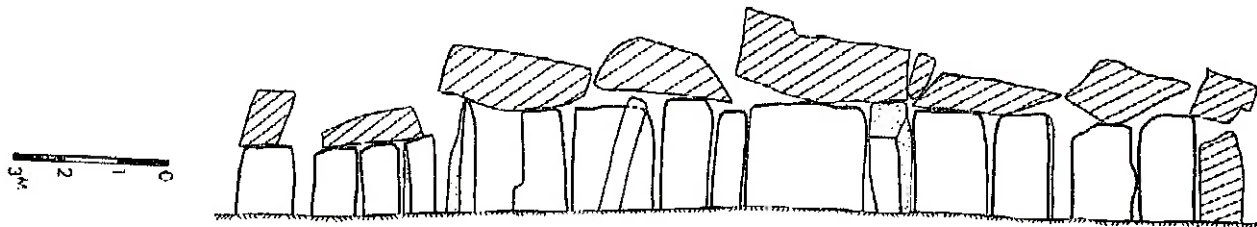
H.S.

0 1 km



Les tumulus sont généralement placés sur des points hauts ce qui augmente leur visibilité dans le paysage et accentue visuellement leur taille, ici entre le dolmen de la Roche-aux-Fées et le dolmen Les Bouillons à Junzé. Un lien visuel devait aussi exister avec l'alignement de menhirs de Champagné et la pierre de Rumfort sur la commune du Theil de Bretagne





Relevé CERAPAR 2018



B3. A la Roche aux Fées, une bonne lisibilité du relief mais une disparition du monument

La construction de la route départementale (RD341) n'a pas effacé le relief. la route rectiligne et perpendiculaire à la pente accentue même la perception du dénivelé, très lisible dans ce paysage de grand champs cultivés.. Très lisible dans le parcours depuis le bourg ou en arrivant du nord, il est pourtant peu ressenti par les visiteurs, qui se déplacent en voiture.

Paradoxalement, le dolmen qui se situe en point haut de ce relief et devrait donc être particulièrement visible depuis le lointain, disparaît dans la végétation.





Depuis la route, le relief est très lisible. Au sommet, le dolmen, la vue en arrivant du nord



Le dolmen est masqué par un boisement dense qui occupe le point haut du relief



Depuis le bourg de la Roche aux Fées, on perçoit bien la forte pente qui mène au monument



La rupture de pente s'opère à l'emplacement du tumulus (au niveau du panneau «70»)



B4. Une fermeture du paysage qui laisse s'échapper quelques vues lointaines

Fermeture du paysage

On constate aujourd'hui une fermeture de ces paysages. Les haies bocagères ne sont plus taillées et prennent de la hauteur. Une végétation pionnière s'installe sur les coteaux et les prés humides. Sur le site de la Roche aux Fées un boisement dense s'est installé sur le tumulus.

Des vues sur l'horizon

Nous avons vu comment, lors de la construction du dolmen, le paysage devait être très ouvert et le mettait en relation avec d'autres reliefs et d'autres monuments mégalithiques.

Une représentation de 1954 par le peintre Camille Godet illustre un contexte paysager très ouvert avec le dessin d'un horizon lointain. Les branches du châtaignier remarquable (4,30m de circonférence) est représentée à droite du tableau.

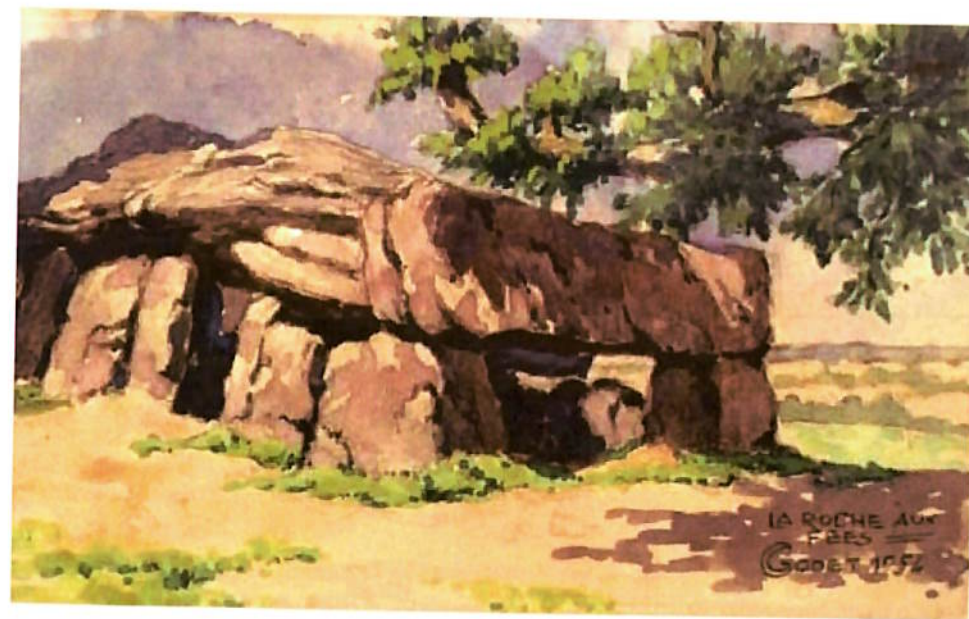
Un témoin de ce paysage ouvert est la vue qu'offre l'entrée du site sur un paysage champêtre, où l'on peut lire une ligne de crête au loin, un alignement de peupliers qui indique la présence d'un cours d'eau et des pâtures.

Le classement précoce et le symbole porté par le monument en ont assuré la conservation. Son contexte paysager a quant à lui évolué au fil des siècles. Aujourd'hui le paysage n'est plus en relation avec le monument. Ce dernier est isolé, il ne dialogue plus avec les mégalithes de la crête du Theil et les reliefs voisins ne sont plus perceptibles.





Vue depuis le monument, la haie bocagère de châtaigniers masque le paysage



En 1954, le peintre Camille Golet représentait en arrière plan du monument un paysage largement ouvert sur l'horizon



Vue depuis la prairie, le monument est caché par la haie



Un horizon lointain que l'on découvre dès l'entrée sur le site



C. LE SITE TOURISTIQUE DE LA ROCHE AUX FÉES

CI. Le tumulus et son environnement proche

Deux arbres remarquables

Comme l'illustrent les images d'archive, deux arbres, aujourd'hui considérés comme remarquables sont encadrent le monument et le masquent en partie. Ces deux arbres font partie du patrimoine commun. Ils ont été identifiés par Mickël Jézéquelou en collaboration avec la Maison de la consommation et de l'environnement, dans son ouvrage sur les arbres remarquables de Bretagne. Le chêne pédonculé (*Quercus robur*) à trois brins est particulièrement spectaculaire. Il semble vriller autour d'un axe et déploie une très belle ramure horizontale. «La tradition populaire donne à l'arbre le pouvoir de transmettre sa vigueur aux jeunes couples qui passent entre les fourches», écrit Mickaël Jézégou.

Le châtaignier (*Castanea sativa*) présente «un imposant empatement racinaire aux veines de bois tourmentées qui s'accroît chaque année autour d'un bloc. Ce «mangeur de roc» participe au caractère romantique du lieu¹»

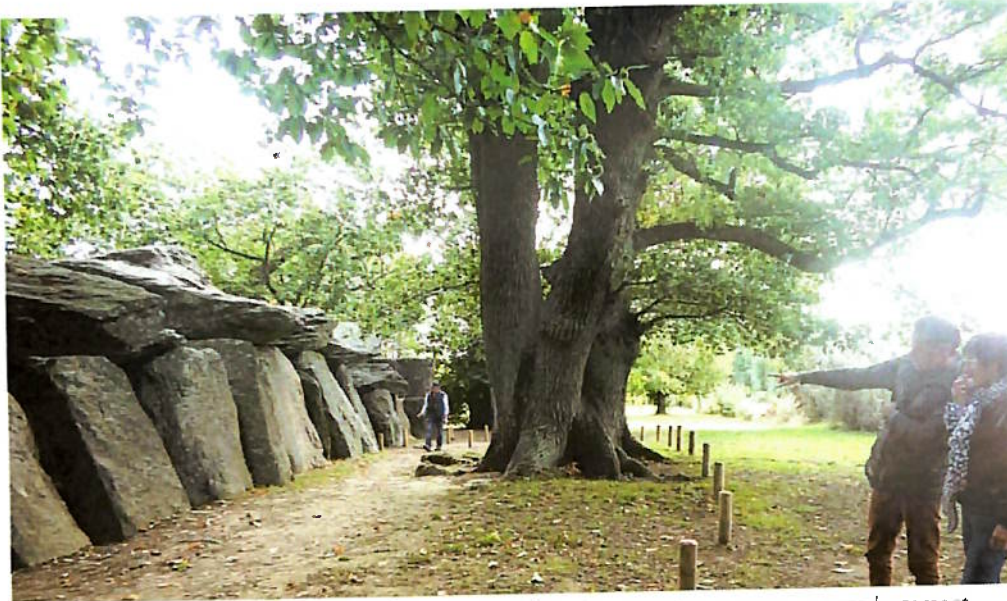
Une boisement dense sur l'emprise du tumulus

Ce boisement, certainement les «petits» semés par le châtaignier décrit précédemment, enferment le monument dans un écrin dense. Le système racinaire et les troncs peuvent mettre en danger le monument lors d'événement météorologiques intenses; déchaussement des pierre, bris de blocs...

C2. Un site aménagement au grès des opportunités et qui manque d'unité

Le site a fait l'objet de nombreux aménagements, pas forcément cohérents entre eux. En outre, le site évolue du fait de son succès grandissant auprès d'un public de plus en plus nombreux. L'intérêt porté par les élus de la communauté de commune de la Roche aux Fées en fait un site majeur, aux ambitions fortes dans le domaine touristique mais aussi symbolique (symbole du territoire). Les photographies des deux pages suivantes illustrent autant ses qualités que ses défauts à prendre en compte dans l'étude.

¹ Mickaël Jézégou, Arbres remarquables en Bretagne, un patrimoine à découvrir. Région Bretagne. Edition Biotope, Méze, 2015, p99 et p154

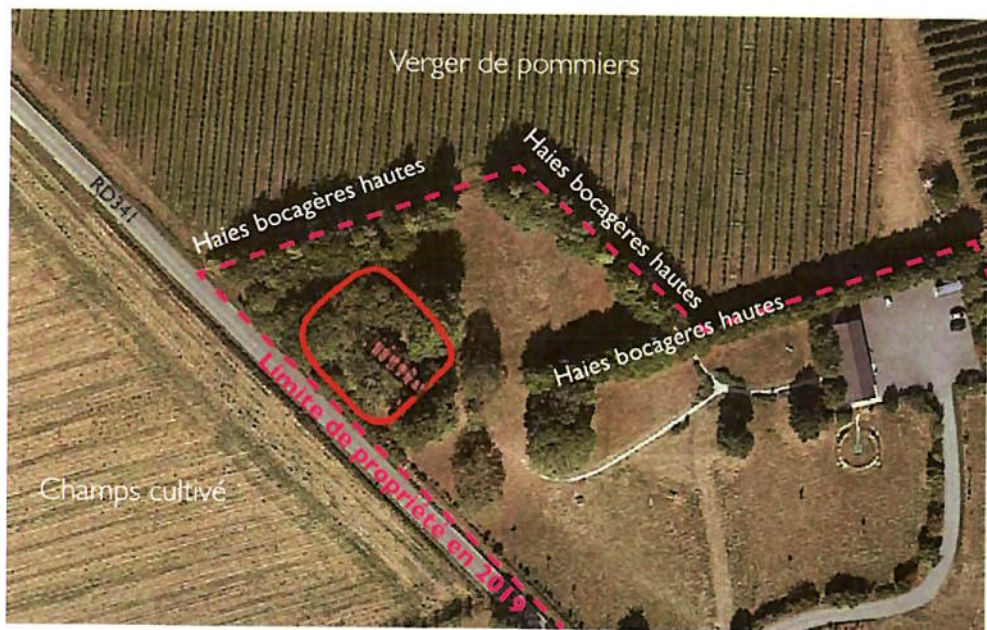


En 1954, le peintre Camille Godet représentait en arrière plan du monument un paysage largement ouvert sur l'horizon



Un horizon lointain que l'on découvre dès l'entrée sur le site





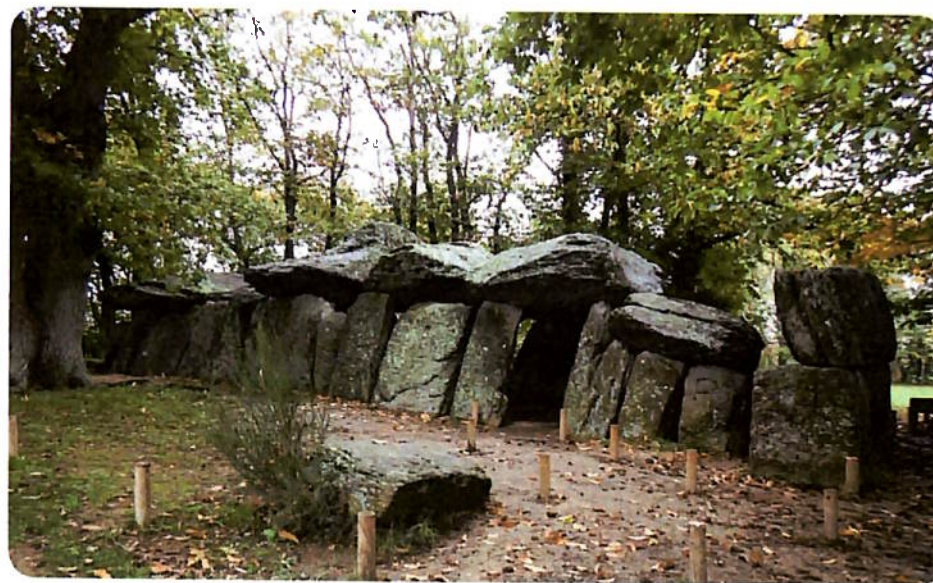
Le tumulus (en rouge) est entièrement colonisé par un boisement spontané de châtaigniers et chênes



Cette photographie du dolmen prise par Théophile Gouffé en 1870 montre un premier plan de lande et un arrière plan libre de grands arbres. On remarque la présence du châtaignier et du chêne pédonculé



Le dolmen dans son écrin boisé, pratiquement invisible à moins de 20 mètres



Photographie du dolmen prise 150 ans plus tard, en 2019, le site s'est fortement boisé





Depuis le verger voisin on perçoit le boisement implanté sur l'emprise du tumulus



Le stationnement à repenser



L'entrée du site, un croisement routier burjui n'annonçant pus le monument



Des outils pédagogiques à intégrer et créer dans le futur parcours





Une aire de loisirs, pique nique et détente, mal définie mais pas forcément contradictoire avec le MH *Une ambiance bucolique pour cet espace pique-nique à l'ombre d'un arbre*



Le grand espace de prairie, espace nécessaire lors des événements mais peu qualifié et aux limites mal définies





Depuis le monument, un paysage ouvert vers le sud, dans l'axe du solstice d'hiver à conserver



Un point de vue intéressant sur l'horizon, la campagne et les vaches. Attention aux haies...



Une haie vieillissante avec des descentes de cimes mais avec de beaux châtaigniers vigoureux



La haie de charme très haute qui participe à l'enferment du site

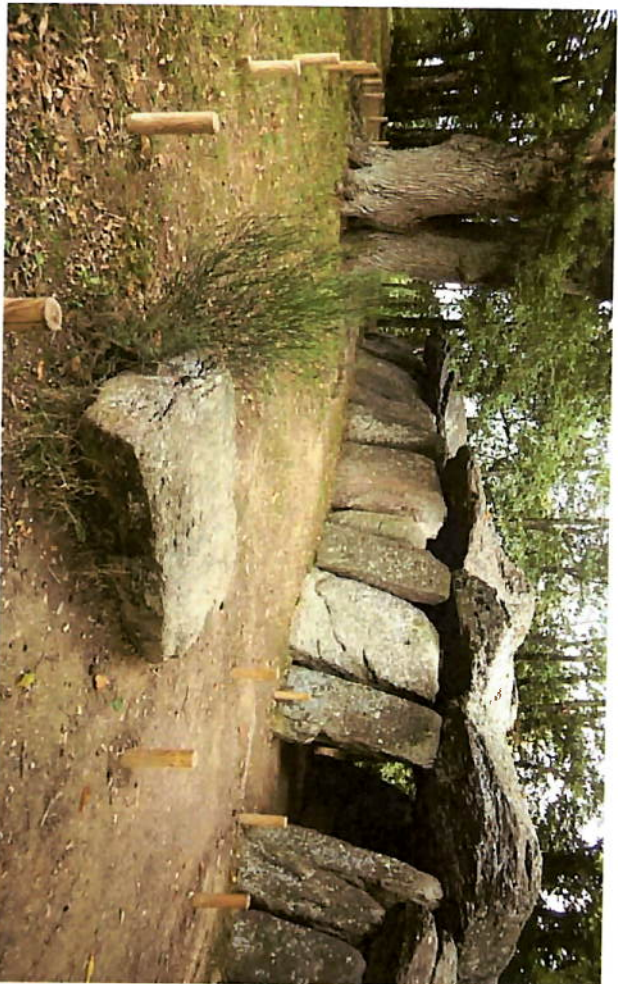




La haie au nord du hémis séparant le monument du vergé voisin



Deux arbres se trouvent dans l'axe du contour du dolmen



La mise en défens du monument, non respectée, laissant le pied de bloc se détériorer



Un point de vue de 311 sur le monument, partiellement masqué par le châtaignier remarquable





Animation sur le site



Porter le linteau de l'entrée est une des attractions récurrentes du dolmen

D. DES USAGES MULTIPLES ET DIFFÉRENTS AU COURS DE L'ANNÉE

D.1. Les motivations d'une visite du site

- Visite éclairée pour la photo en montant sur les pierres (à proscrire...)
 - Visite pour les histoires et légendes, faire le tour du monument pour en compter les blocs...
 - Visite mystique, rencontre druidiques, ésotérisme – se ressourcer au contact des mégalithes et des arbres remarquables (passer dans la fourche du chêne...)
 - Intérêt pour la préhistoire et l'archéologie
 - Intérêt scientifique pour le site
 - Visite en famille, pendant les vacances ou le week-end, avec des amis de passage
 - Pique-nique en famille (le département met en avant les sites de pique-nique)
 - Rencontres de groupes (cousinades, motos, vieilles voitures, camping-car > en général des associations locales), portrait de groupe devant le monument
 - Tour operator (peu nombreux mais en augmentation, en demande d'une offre WC-Film-Visite du dolmen)
 - Mariage et baptême, parfois sur le site, parfois uniquement la promenade de l'après-midi. Il manque une promenade courte, une boucle de 3 à 4 km partant du site
- Randonnées existantes : deux boucles de 10 à 13,5 km. Essé a fait l'objet d'un remembrement précoce en 1963 qui ne prenait pas en compte les chemins entre parcelles agricoles. Il est difficile aujourd'hui de passer à travers champs.

D2. La vie du site sur une année

Le premier week-end des vacances de printemps, ouverture de la maison d'accueil. C'est une fréquentation surtout par des locaux, qui viennent pour les animations, par exemple les Centres de loisirs sans hébergement (CLSH). Ou pour des visites guidées programmées, « Mission archéo » de 9h30 à 15h30, découverte de la préhistoire sous la forme d'ateliers de polissage de pierre par exemple, utilisation de tablettes numériques, « corde du temps »...

A partir de juin, le site est ouvert les week-end avec des animations et des histoires contées à l'extérieur et l'utilisation de la grande salle de la maison d'accueil avec conflit d'usages (la salle diffuse aussi un film tout public).

En juillet-Août, c'est la saison touristique. Surtout des visites libres et des événements plus ponctuels : la semaine de la préhistoire, les mercredi de la Roche aux Fées (trois mercredi) avec promenade et conteurs, marché de pays, spectacle.

En septembre, les journées du patrimoine ont lieu sur deux jours et accueillent entre 300 et 400 personnes par jour.

En octobre et novembre, c'est la saison creuse avec uniquement des visites libres et la fermeture de la maison d'accueil.

Le 21 décembre, est organisée la fête du solstice d'hiver.

En janvier et février, il n'y a pas d'animation.

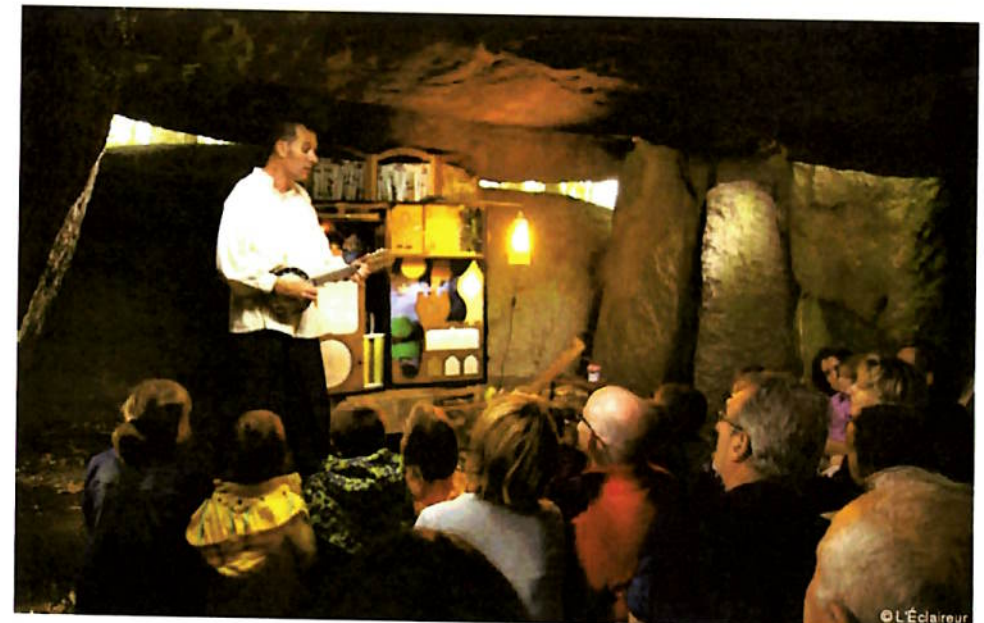
La pression sur le site mégalithique de la Roche aux Fées vient de son succès, et ce depuis au moins 1840 comme l'atteste son classement MH précoce. Aujourd'hui le site accueille 25 000 visiteurs par ans et la fréquentation est en augmentation et pourrait atteindre dans quelques années 35 000 visiteurs.

Stationnements, ouverture ou fermeture partielle du site, site gratuit ou payant, transformation voir déplacement de la maison d'accueil... Ces points du projet sont à mettre en relation avec l'identité du site, son histoire, ses légendes, ses pratiques.



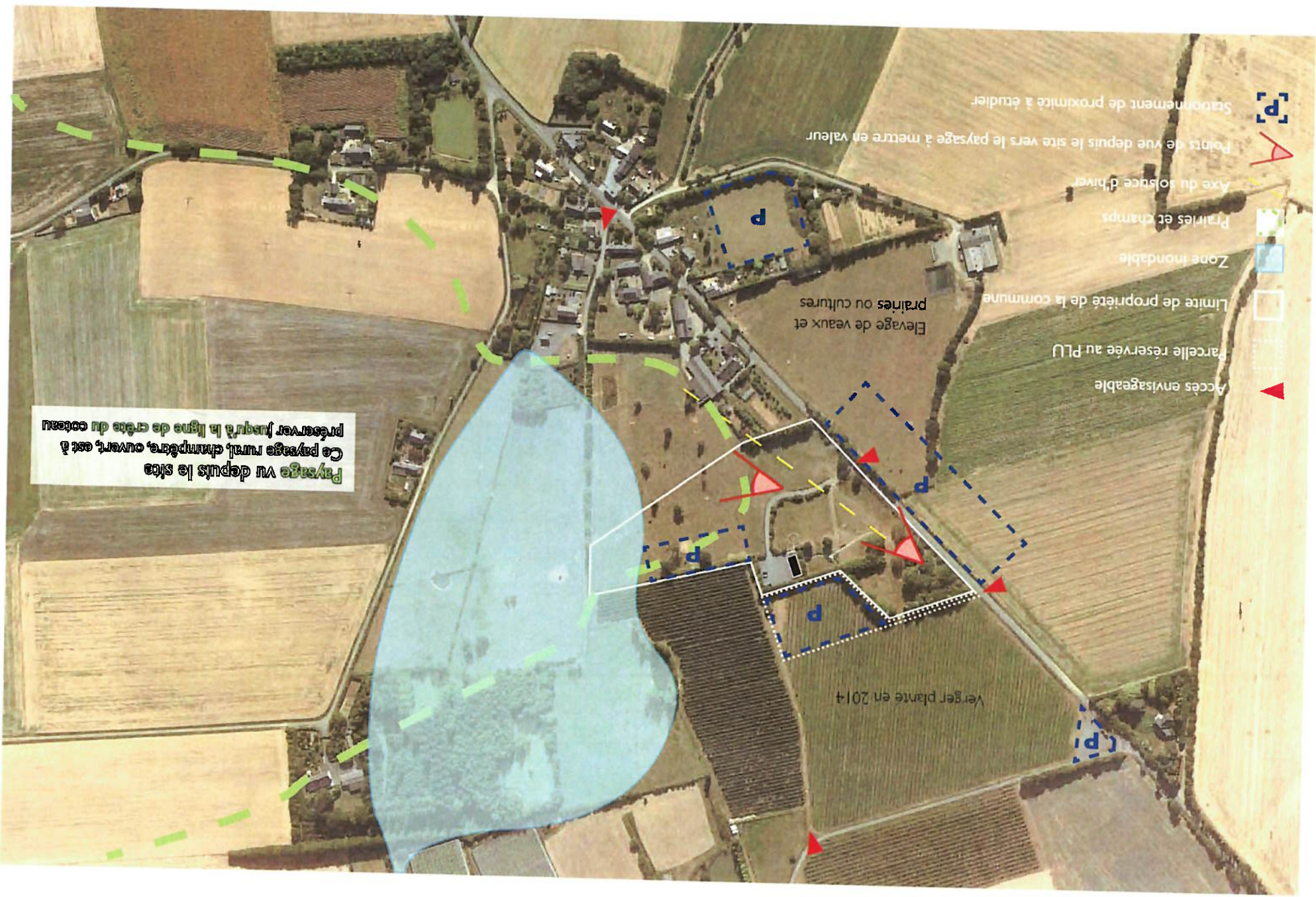
Photo J.-M. Denis

Au solstice d'hiver, le soleil se lève dans l'axe du dolmen et pénètre dans le monument



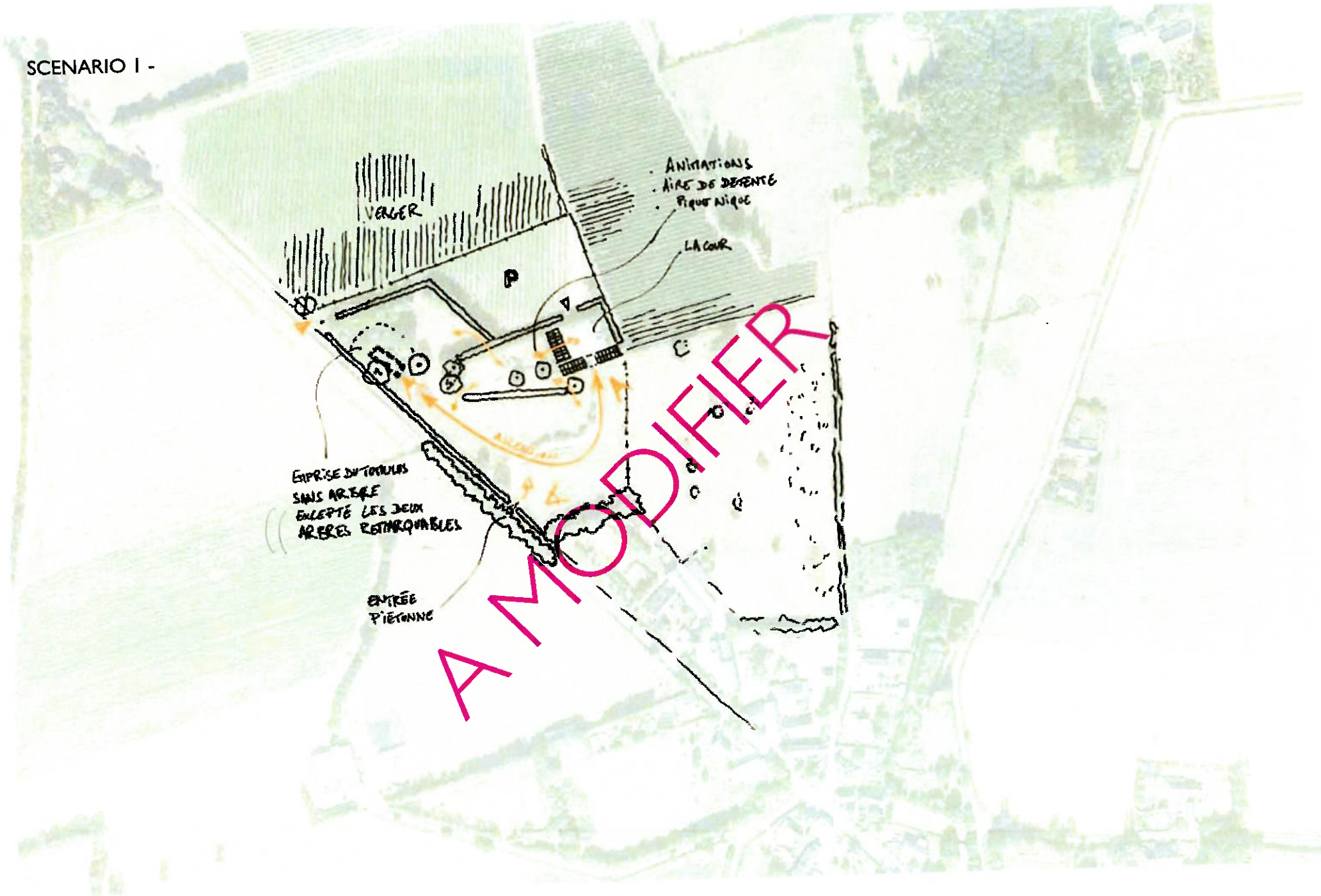
Spectacle lors de la manifestation Les mercredis de la Roche aux Fées





Paysage vu depuis le site
 Ce paysage rural, champêtre, ouvert, est à
 préserver jusqu'à la ligne de crête du coteau

SCENARIO I -





Bibliographie

Carnac et environs

Architectures mégalithiques, guides archéologiques de la France

Christine Boujot, Emmanuelle Vigier

Éditions du Patrimoine, CMN, Paris juin 2012

Éléments d'architecture

exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer, Erdeven, Morbihan

De Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire

Dirigé par Serge Cassen, Christine Boujot, Jacobo Vaquero Lastres

Association des publications chauvinoises

Mégalithes de Carnac, du Golfe du Morbihan et de la baie de Quiberon

projet d'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'unesco

dossier de confirmation pour la liste indicative

Paysages de mégalithes

2017

Henri Sée . Les classes rurales en Bretagne du XVIe siècle à la Révolution in *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* Année 1908 24-1 pp. 41-75

Michaël Jézégou, Arbres remarquables en Bretagne, un patrimoine à découvrir; Région Bretagne, Edition Biotope, Méze, 2015, p99 et p154

Étude et relevés menés par le CERAPAR, 21 décembre 2018. Une partie des illustrations présentées dans ce document est issue de l'étude CERAPAR.

Remerciement au CERAPAR en la personne de monsieur André Corre pour la fourniture de ses travaux.

Remerciement à Monsieur Philippe Guillonnet, animateur préhistoire intervenant sur le site, pour le temps qu'il nous a accordé et les renseignements fournis.



